

Questions-réponses.

La lecture que je vous ai proposée est une lecture qui échappe aux problématiques de la création de la science et qui relève davantage d'une lecture un peu narrative : on regarde le récit et on voit où il nous conduit. On voit en même temps ce qu'il nous dit de l'être humain, ce qu'il nous dit de Dieu est on essaie d'en tirer un enseignement pour nous. Si ces récits sont là, au début de la Bible ce n'est pas un hasard, parce que c'est toute **l'histoire de l'humanité** de toujours qui est présentée là, avant que commence véritablement l'histoire du salut avec Abraham.

-le livre d'Hénoch ne fait pas partie de la Bible alors que le livre d'Esther ne prononce pas le nom de Dieu

Il fait partie des écrits inter-testamentaires que l'on situe entre l'Ancien le Nouveau Testament : il fait partie de ces écrits. Après il faut savoir qu'il y a de nouvelles éditions de la Bible aujourd'hui où on introduit dans la Bible un certain nombre de livres que l'on considérerait comme des livres deutérocanoniques selon la tradition juive : ils n'appartiennent pas au canon. Vous savez que la Bible de Jérusalem introduit ces récits (pas le livre d'Hénoch) dans la Bible alors que la TOB la traduction œcuménique de la Bible les situe un peu après.

Aujourd'hui il y a une nouvelle édition de la Bible en Allemand où on introduit aussi ces récits-là.

Le livre d'Esther c'est un livre où le nom de Dieu n'est pas du tout évoqué mais en même temps c'est un livre extrêmement important pour ce qu'il dit de la victoire contre l'ennemi, contre l'envahisseur, ainsi de suite.

Le **livre d'Hénoch** pourrait un jour faire partie de cette littérature deutérocanonique. Pour le moment on ne l'introduit pas mais il y a cette édition du Bible allemande : on les situe un peu à part : vous auriez aussi le **livre des jubilés**, quantités de livres dans lesquels apparaissent d'ailleurs Adam et Ève, Nemrod, Hénoch : ce sont des livres plutôt inter-testamentaires. C'est sûr qu'il y a un moment où c'est un peu flou pour nous aujourd'hui pour nous qui étudions les textes bibliques on pourrait s'interroger : pourquoi ces textes ne font pas partie de la Bible ?

Quand on étudie les Pères de l'église : on a les **lettres d'Ignace d'Antioche**, la **lettre de Clément de Rome** qui date du début du Ier siècle : on a un certain nombre de textes dont on pourrait se dire : pourquoi n'ont-ils pas été introduits... Alors qu'ils sont d'une grande richesse. Simplement parce que la pratique chrétienne : c'est le sensus fidei qui fait que des chrétiens ont reconnu, pour ce qui est du Nouveau Testament, ces textes comme étant normatifs et pas d'autres : ce qui ne veut pas dire que les autres textes ne sont pas intéressants : **La lettre de Clément de Rome** est très intéressante : elle date de la fin du premier siècle, et **les lettres d'Ignace d'Antioche** on est au début du deuxième siècle : c'est extrêmement beau et extrêmement riche.

Il y a eu aussi beaucoup de débats dans les premiers temps de l'église pour **la première lettre de Pierre**, **l'apocalypse** est-ce qu'il fallait que ça fasse partie du canon ? Donc à un moment donné il a bien fallu se décider et on a décidé que ces textes-là : ils sont devenus un peu normatifs. Ces récits sont souvent très intéressants s'ils rendent compte de ce qu'était la foi des juifs à l'époque notamment par rapport aux Pharisiens : il y a des textes qui appartiennent plutôt à la littérature des pharisiens comme **les psaumes de Salomon**. Et cela c'est des questions de pratiques : à un moment donné il a fallu trancher. Mais si vous avez l'occasion, chez la Pléiade : il y a un volume sur les récits inter testamentaires et vous avez ces récits-là avec un appareil critique, une introduction...

« Inter testamentaires » c'est entre les deux testaments : on dit que c'est le **livre de la sagesse** qui est le dernier écrit de l'Ancien Testament : on le date de l'an 50 avant notre ère : et les premiers écrits du Nouveau Testament qui sont les lettres de Paul. Il y a toute une littérature qui apparaît entre-temps et que l'on peut étudier parce qu'elle reflète ce qu'était la foi, ce qu'étaient les questions, les problématiques des juifs : c'est surtout de la littérature juive de cette époque-là.

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance : quelle différence ?

Alors il y a une différence : vous avez le mot hébreu pour dire « image » : c'est l'effigie : c'est vraiment la représentation de Dieu et puis vous avez le mot hébreu pour « ressemblance » qui semble atténuer : on va atténuer le fait que l'homme serait d'effigie de Dieu en disant il est comme une effigie. Les Pères de l'Eglise, eux, vont se servir de ces deux mots pour dire finalement : la ressemblance est là pour nous dire que nous ne serons jamais totalement image de Dieu mais que nous sommes appelés à lui ressembler. Nous sommes appelés à ressembler à cette image que nous sommes. C'est assez souvent en hébreu que l'on a 2 mots : un premier mot qui dit une réalité et le deuxième mot qui atténue un peu : on est image mais quand même pas tout à fait image. Les Pères de l'Eglise et certains auteurs spirituels vont dire que le mot ressemblance est là pour nous dire qu'on n'est pas tout à fait mais qu'on est en devenir et toute notre vie spirituelle ce sera précisément de devenir cette image de Dieu que nous sommes.

Inspiration de la Bible : le Pentateuque et l'ensemble de la Bible est inspiré. Les débats n'ont jamais trop porté sur l'inspiration mais sur leur **historicité**, sur les auteurs mais je crois que l'inspiration de ces récits n'a jamais été mise en doute mais au contraire le Pentateuque : la Loi qui est faite non seulement de normes mais aussi de récits : c'est cela qui est important ! Le Pentateuque a une valeur normative plus grande que les autres récits : bien sûr qu'ils sont inspirés.

Les écrits apocryphes sont très intéressants : la littérature apocryphe nous conduit aux questions que les gens se posent et on répond aux questions que les gens se posent : on répond souvent par des histoires : on raconte des histoires. Alors évidemment le problème c'est que ces histoires : si je sais que ce sont des histoires qui n'ont pas de fondement historique et que le but de ces histoires c'est de conduire à la foi, tout en reconnaissant qu'elles n'ont pas de fondements historiques, ça va ! Le problème c'est quand je prends ces histoires comme réellement historiques

Ex : vous connaissez le récit apocryphe qui raconte que Jésus qui se trouve avec sa famille dans les mondes de Moab au retour d'Égypte : ils sont dans un petit village et il y a un enfant que l'on retrouve mort au pied d'un balcon. Et qu'est-ce qu'on fait ? On accuse immédiatement les étrangers : on accuse la famille étrangère qui est de passage : c'est la famille de Jésus que l'on accuse tout particulièrement Jésus d'avoir fait tomber cet enfant du balcon. Jésus doit comparaître. Et il dit : Non, ce n'est pas moi qui l'ai fait. Et pour le prouver il ressuscite l'enfant : tout le monde est content. Mais pour punir les gens de l'avoir accusé, quand il s'en va, il dit à l'enfant : Meurt ! Et l'enfant meurt ! Alors qu'est-ce qu'on veut dire là : on veut dire que Jésus enfant il est déjà fils de Dieu, il est Fils de Dieu. Le seul problème : il est fils de Dieu mais dans l'humanité qui est la nôtre. L'acte de foi c'est de reconnaître en Jésus le fils de Dieu. Le problème c'est que si je prends cette histoire à la lettre je vais faire de Jésus une personne assez peu fréquentable finalement.

>La littérature apocryphe est très intéressante parce qu'elle conduit souvent à ce qui est le cœur de la foi perçu par des personnes qui s'interrogent : Jésus enfant comment était-il ? Marie comment faisait-elle ? Joseph ? Et pour l'Ancien Testament on a une vie d'Adam et Ève qui est extrêmement intéressante : ce sont des questions : Comment ils étaient ? Qu'est-ce qu'ils faisaient ? Comment ils vivaient ? Ils sont dans un monde où il n'y avait rien : ce sont des questions que l'on se pose...

- Ces textes peuvent être intéressants parce qu'ils nous disent des questions que l'on se posait à propos d'Adam et Ève, de Noé, de Jésus, mais ils peuvent être dangereux dès lors que je lis ces histoires comme véridiques alors que ce ne sont que des histoires. Souvent on dit : cette littérature apocryphe : ces textes-là on les a **cachés** parce qu'il comporte des éléments qui sont dangereux pour la foi. Ce n'est pas du tout vrai : il n'y a rien de condamnable. Le problème c'est juste que ce sont des récits qui adoptent un genre littéraire qui, si on ne le comprend pas, peut être dangereux.

Si je prends l'histoire véridique : que Jésus a ressuscité un enfant et l'a fait mourir peu après, qu'un jour un copain l'a bousculé et il l'a fait mourir sur-le-champ qu'un'autre jour il a fait des oiseaux avec de la glaise et les a envoyés dans le ciel : ils se sont mis à voler : en soi c'est Jésus qui est fils de Dieu mais les récits en eux-mêmes sont dangereux : voilà pourquoi. La littérature apocryphe : on dit toujours : on nous a caché des choses... Non ! Simplement ! Les chrétiens dans leur sensus fidei ont compris qu'il y avait parmi tous ces récits, des récits qui étaient importants pour leur foi et qu'il y en avait d'autres qui ne l'étaient pas : qui pouvaient répondre à leur curiosité mais qui n'était pas fondamentaux pour leur foi. Et pour ce qui est des textes de l'Ancien Testament, c'est la prière qui va faire qu'on va considérer certains récits comme normatifs et d'autres non.

L'arbre du bien et du mal Le bien et le mal : il ne faut pas le prendre dans le sens où nous le comprenons aujourd'hui. Le bien et le mal c'est la **totalité du savoir**. Seul Dieu a accès à la totalité du savoir. Et vouloir se saisir de cet arbre là c'est prétendre : il n'y a pas de connotation morale ou moralisatrice : c'est une totalité : Dieu seul sait ! Et vouloir se saisir de ce que Dieu seul sait c'est refuser la **limite** et vouloir être comme Dieu. C'est une limite, c'est un interdit : cet interdit qui fonde la liberté. Pour qu'il y ait liberté il faut qu'il y ait un interdit. En hébreu c'est la totalité du savoir.

Foi et raison On a cru pendant des décennies que la raison sauverait l'humanité. On a cru dans le pouvoir absolu de la raison. On a cru dans le pouvoir absolu de l'intelligence et on voit bien les limites. On voit que le travail de la raison qui ne s'accompagne pas d'une éthique, d'une morale peut conduire aux pires choses.

Et de fait c'est prétendre tout savoir : c'est ça la **prétention** de l'être humain : tout savoir du pourquoi de tout. Ça ne veut pas dire que l'intelligence.... Notre foi honore l'intelligence, fait toute sa place au travail de l'intelligence il ne s'agit pas d'opposer foi et raison mais elles s'éclairent mutuellement. En même temps la foi nous permet d'accéder à une intelligence des choses, de la réalité, du monde mais la prétention à tout savoir à tout comprendre... il faut savoir que dans la Bible **la connaissance c'est le lieu du pouvoir** : connaître c'est pouvoir. Si je connais ça veut dire que je vais pouvoir. Et justement on voit bien que la limite elle est là pour rappeler à l'être humain qu'il ne fait pas tout, il ne fera pas tout et ne peut pas tout savoir et en même temps cette limite est là pour le préserver de ce danger qui est celui d'une intelligence qui serait une intelligence dominatrice asservissante. Donc il ne s'agit pas : la connaissance du bien et du mal : **vous pouvez manger de tous les arbres qui sont dans le jardin mais pas de cet arbre : seul Dieu sait**. Et en même temps quand on dit qu'il sait - on n'oublie pas de dire qu'il est **amour** et que ce qu'il fait il le fait dans son amour. Comme nous comprenons aussi dans la vie spirituelle que la vie spirituelle est un lieu aussi de connaissance parce que c'est un Dieu qui est marqué par l'amour et que l'amour permet d'accéder à une connaissance de la vie à une connaissance des autres différente de la connaissance qui aurait pour finalité l'exploitation, la domination et l'asservissement il faudrait d'ailleurs reprendre l'enseignement de Jésus qui revient sur cela : tu me connais comme je te connais et Jésus revient sur cette connaissance qui est dans la relation d'intimité qui est la sienne avec son Père. Le risque de la raison et le risque de l'intelligence, on le voit aujourd'hui avec le trans-humanisme, on va le voir peut-être avec l'intelligence artificielle, c'est qu'on croit pouvoir tout faire. Mais finalement on voit bien que le danger de l'être humain et le texte biblique nous le dit, le danger qui menace l'humanité le danger qui menace l'être humain est celle d'une forme de toute-puissance : et cela dès le début. Je me rends compte que finalement cette histoire de la Genèse c'est mon histoire, c'est l'histoire de chacun : le refus de la limite, le non- consentement à la fragilité, à la faiblesse, vouloir être tout-puissant vouloir dominer. Si on regarde bien nos vies malheureusement on porte tout cela en nous... La difficulté à reconnaître le don, la difficulté à se réjouir du bonheur de son frère ou de sa sœur. On a tout cela en nous et au fond ces textes ils nous disent cela. Et en même temps ils nous disent : si tu commences par reconnaître le don de Dieu, si tu as consenti à ta fragilité, à ta limite, ta vie sera une vie **épanouie** : c'est quand même étonnant de voir comment l'être humain une sorte d'incapacité : on va dire que c'est le mal. C'est la question du mal. Et je crois que les récits bibliques justement c'est en ce sens-là qu'ils me semblent très marqués par le courant **sapientiel**, pas la sagesse : un courant qui s'interroge : pourquoi la mort ? Pourquoi le mal ? Pourquoi cette difficulté à accueillir l'autre ? Et cela c'est de toujours c'est pour cela que de ce point de vue -là il me semble que ça ne suffit pas : on a parfois tout à gagner à méditer ces récits : comment la méditation de la Parole de Dieu peut créer en nous, peut nous aider précisément à vaincre ces difficultés qui sont inhérentes : connaître le bien et le mal. Au fond on voit aujourd'hui : qu'est-ce que le mal qu'est-ce que le bien ? On a l'impression que chacun se détermine. Chacun décide pour lui pour sa vie, pour les autres : il y a une espèce de toute-puissance. Il y a des textes qui nous disent : regardez ! C'est Dieu qui a tout donné. Il prend le risque de confier la création à l'humanité dont il sait déjà ce qu'elle en fera. Il sait ce qu'elle en fera. Mais il prend le risque parce qu'il crée une humanité libre : c'est le **risque de la liberté** : c'est cette liberté que Dieu a voulue pour l'homme, pour l'être humain, homme et femme, une différence qui est très importante parce que dans le monde biblique ce n'était pas évident : la femme était quand même seconde. De la même manière on dit souvent « le péché d'Eve » mais son nom apparaît après : la femme qui mange du fruit n'est pas nommée : lorsque le nom d'Eve apparaît c'est un terme qui est rempli d'une espérance : Eve « la vivante » : c'est celle qui

donnera la vie. Et c'est ce nom que Adam donne à cette autre que lui qui lui permet d'accéder pleinement à son identité. Et il lui donne un nom qui est chargé d'espérance : c'est la vie ! Ce sont des récits magnifiques d'une richesse extraordinaire qu'on oublie. Quand on dit « la faute d'Adam et d'Eve » : Eve n'existait pas encore : le nom d'Ève n'apparaît pas là. Le péché il n'est pas là : il est après.

Le péché original : Pourquoi ? Parce qu'il y a toute une tradition qui s'est construite aussi parfois dans l'ignorance de la Bible, dans l'ignorance des textes : on ne lit pas les textes : on les interprète d'une certaine manière. Alors le péché originel : il faudrait parler plutôt d'une faute, d'une **désobéissance originelle** qui va de pair avec le fait que dès qu'il y a eu un premier homme, une première femme : ils ont pris conscience de ce lien qui les unissait à Dieu et ont pris conscience que ce lien était associé à un interdit, une limite plus exactement donc ils ont voulu s'affranchir. Mais le péché – j'insiste parce que pour moi c'est important - il concerne la relation au frère : ce n'est pas des offrandes qu'on offre à Dieu ou qu'on n'offre pas à Dieu, c'est **la relation au frère** : c'est là qu'on offense Dieu, lorsque précisément on ne reconnaît pas le frère, lorsqu'on va contre son frère : ce n'est pas neutre si Jésus reviendra constamment sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain : il dira bien que la loi elle est là.

Le nouvel Adam : on dit de Jésus qu'il est le nouvel Adam. Dans la lettre aux Philippiens, Paul dit qu'**il n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu. Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix** : c'est-à-dire que c'est l'opposé d'Adam qui revendique pour lui un pouvoir qui est le sien en s'affranchissant de la limite. Et Jésus lui ne retient pas pour lui le rang qui l'égalait à Dieu mais il se fait obéissant.

La nouvelle Eve ça va être.... On évoquera Marie qui est toute donnée à Dieu qui accueille le don de Dieu en même temps qu'elle accueille la mission qui est la sienne et qui de ce point de vue - c'est inséparable de l'œuvre de Jésus - restaure l'humanité : c'est une lecture.

Si j'entends que Eve c'est « la vivante » je comprends que Marie soit aussi « la Vivante », celle par qui la vie est venue puisqu'elle a enfanté celui qui va vaincre la mort, celui qui va vaincre le mal. Elle porte en elle celui qui va vaincre...

On parlait de littérature apocryphe : je cite un autre texte apocryphe très beau qui s'appelle **le transitus Mariae** : c'est un récit : vous avez vu dans les églises orthodoxes la scène de la dormition : Marie s'endort, on ne dit pas qu'elle meurt et ce sont les apôtres qui sont autour d'elle : alors on raconte dans cet Évangile apocryphe : l'ange Gabriel apparaît à Marie qui est à Jérusalem et lui annonce qu'elle va mourir et demande Marie si elle a un vœu qu'elle voudrait formuler. Et elle dit : j'aimerais que les apôtres viennent. Et donc Marie s'endort avec tous les apôtres qui sont autour d'elle c'est la scène que l'on voit dans la dormition et Jésus qui prend l'âme de Marie, demande alors à ce moment-là aux apôtres de porter le cadavre de Marie dans la vallée de Josaphat : on voit le tombeau de Marie, le cénotaphe dans lequel Marie n'est jamais allée. Donc les apôtres apportent le corps de Marie et au moment où ils sont sur le point d'inhumer le corps de Marie, il y a Pierre qui s'adresse à Jésus : Tu ne permettras pas quand même que le corps de celle qui t'a enfanté, toi le prince de la vie puisse connaître la corruption, la même corruption que le corps des humains. Et à ce moment-là il y a des anges qui descendent et qui emportent le corps de Marie dans le ciel. Quelle est la vérité qu'il y a derrière. ? C'est le dogme de l'Assomption qui viendra bien après mais les chrétiens comprennent dès le début que si Marie dans son corps a porté le Prince de la vie, celui qui va vaincre la mort : alors ce corps il ne peut pas connaître la déchéance des corps mortels : c'est la foi des premiers chrétiens. Et cette foi des premiers chrétiens elle va apparaître dans un récit qui n'a rien d'historique, qui n'a rien de véridique : on raconte dans une histoire ce qui est la foi des premiers chrétiens : c'est ça qui est important. Donc la nouvelle Eve on sent qu'elle porte en elle le prince de la vie qui va vaincre la mort.

La guerre : Il y a eu un beau film d'Oppenheimer : on voit celui qui est à l'origine de la **bombe atomique** et le drame de cette personne. Lui il est dans son travail scientifique et il le fait dans un but purement très scientifique mais quand il comprend ce qu'on va faire du résultat de son savoir, d'abord il est complètement mis de côté et il sombre d'une sorte de folie intérieure : si la toute-puissance du savoir était entre les mains de personnes raisonnables qui ont une certaine éthique... Mais elle peut être entre

les mains de personnes mauvaises habitées par le mal : ce n'est pas le savoir en soi qui est problématique c'est ce que l'on **va en faire**. Si l'humanité capable de consentir à sa limite... Mais l'humanité n'est pas comme cela : on le voit aujourd'hui : c'est une question très grave ce qui se passe au Moyen-Orient, ce qui se passe en Russie.

Quand j'étais jeune que j'ai passé mon baccalauréat, c'était un moment où on évoquait la civilisation des loisirs... on imaginait un monde où on aura résolu tous les problèmes de la faim etc. et enfin on accédera à une humanité qui pourra s'adonner aux loisirs : l'art, la culture etc. le sujet du baccalauréat était sur cela : la civilisation des loisirs.

Vous voyez où on en est aujourd'hui : on a l'impression que l'histoire se répète... heureusement il y a quand même **ce Dieu qui veille**... C'est notre espérance comme chrétiens : il y a un Dieu qui veille, Dieu qui nous accompagne. L'Histoire de l'humanité n'est pas promise au mal mais à la vie. C'est vrai que ce que l'on vit aujourd'hui c'est dramatique.

Ce film : il m'a beaucoup marqué : on voit vraiment comment cet homme qui fait son travail, lui ne sait pas, n'a pas confiance que le travail qu'il fait pourra servir et c'est quand il le découvre qu'il proteste, il essaye de protester publiquement : on le met complètement de côté. Ceux qui ont été ses proches collaborateurs le laissent tomber. C'est ça qui est le drame de toute l'humanité : toute l'intelligence de l'humanité qui est capable de faire toutes les plus belles choses, les plus sophistiquées. Et en même temps comment cette même humanité est capable de se servir à des fins désastreuses : c'est là la reconnaissance que nous sommes des êtres créés donc mortels, la reconnaissance de notre finitude, de notre fragilité en même temps que nous sommes image et ressemblance de Dieu : c'est là que ça peut avoir du sens ; image et ressemblance de Dieu appelés à dominer à soumettre mais pas dans le sens d'une exploitation, d'une tyrannie non ! Au service d'un **épanouissement** de l'humanité, au service de l'épanouissement de la création